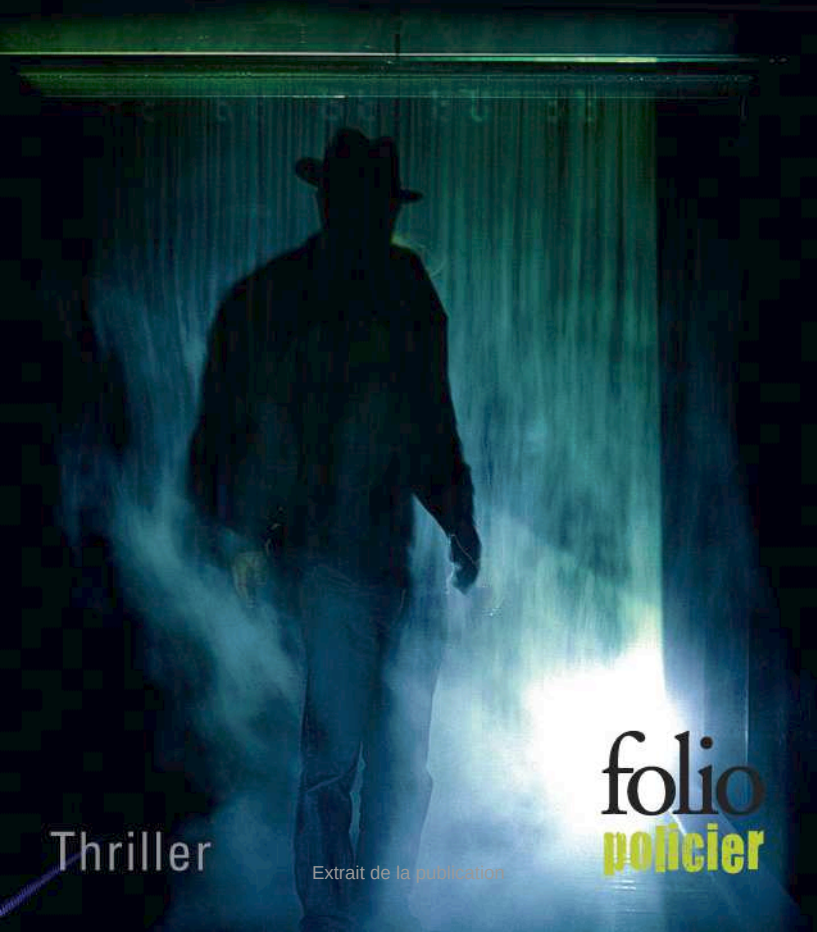
James Preston Girard

Le Veilleur



Thriller

folio policier

Extrait de la publication

FOLIO POLICIER

James Preston Girard

Le Veilleur

Traduit de l'américain
par Martine Laroche

Gallimard

Extrait de la publication

Titre original :

THE LATE MAN

© James Preston Girard, 1993.
© Éditions Gallimard, 1997, pour la traduction française.

Extrait de la publication

James Preston Girard est né en 1944 dans l'Oregon. Son père, soldat, est tué alors qu'il n'a qu'un an. Il grandit à Wichita au Kansas après le mariage de sa mère avec un homme violent et alcoolique. L'enfant apprend très tôt à observer et à deviner les humeurs de son beau-père, ce qui, dit-il, lui a servi d'entraînement pour écrire des romans. Lorsque sa mère et sa sœur sont tuées dans un accident, il décide de commencer une nouvelle vie et de se consacrer à l'écriture. Il est aujourd'hui l'auteur de recueils de poésie et de plusieurs romans policiers et est revenu s'installer à Wichita.

Extrait de la publication

PREMIÈRE PARTIE

Extrait de la publication

Extrait de la publication

1

L'adjoint du shérif ne savait rien, ou il avait reçu l'ordre de ne pas parler, et Loomis releva son col pour protéger son cou contre le soleil de ce début de la matinée qui filtrait par la fenêtre de la voiture, et fit semblant de dormir.

Ils quittèrent la ville, en direction du nord. Il y avait eu une époque, six ans plus tôt, où il aurait su exactement ce qui l'attendait sur le lieu d'un crime, au nord de la ville, en bordure de l'une des routes longeant l'Interstate : un cadavre de femme nue, étranglée, peut-être battue ou sinon torturée. Les fleurs — au nombre de quatre, la dernière fois — et le caleçon. Mais c'était il y a six ans.

L'adjoint du shérif emprunta la bretelle de sortie à hauteur de la 101e Rue, en direction de l'est, puis de nouveau vers le nord, et encore une fois vers l'est, sur une route étroite et non macadamisée, entre de profonds fossés. Lorsqu'ils s'arrêtèrent enfin, trois voitures officielles, garées en biais, bloquaient avec efficacité la route, et une planche était placée en travers du fossé, rendu boueux par la pluie de la nuit précédente. Un peu plus loin, on apercevait des traces de pneus en travers du fossé, et d'autres planches avaient été posées sur

Extrait de la publication

les fils de fer barbelés, les aplatissant, pour permettre à une voiture — sans doute le fourgon du coroner, pensa Loomis — d'accéder au champ, de l'autre côté. Il éprouva, malgré lui, le premier frisson d'excitation.

Il attendit sur le bord de la route que le shérif adjoint lui montrât le chemin, bien que cela fût assez évident. Devant eux s'étendait un champ banal, vallonné et boisé, à l'abandon, peut-être laissé en friche pour la chasse. Au-delà de la clôture, de l'herbe haute poussait jusqu'à une crête surmontée d'un arbre unique. Il entendait des oiseaux dans des bois qu'il ne pouvait pas voir, de l'autre côté de la colline, et le soleil matinal, absorbant l'humidité de la terre, apportait avec lui les odeurs vives de serre chaude de la végétation et du sol, et, derrière celles-ci, une odeur plus forte qui aurait pu être celle du fumier si l'année n'avait pas été si avancée. Cette odeur n'était pas près de disparaître. Désormais, cet endroit banal aurait une histoire ; les fermiers le montreraient du doigt à leurs visiteurs, ils lui jeteraient un regard en passant. Les enfants s'y rendraient dans la journée mais l'éviteraient la nuit. Même une fois que la clôture aurait été redressée et qu'on aurait effacé les traces, ce ne serait plus le même endroit.

« Est-ce que le coroner est encore là ? demanda-t-il au shérif adjoint qui, le précédant, s'avançait sur la planche enjambant le fossé.

— Il est venu et reparti. »

Loomis fronça les sourcils. Il tenait à voir le lieu du crime lorsque le cadavre était encore là. Le shérif adjoint lui fit faire un détour, le long d'une haie, là où il y avait surtout de la boue et des pierres sous leurs pieds, et lui dit : « Le shérif ne veut pas que l'on foule l'herbe », ce qui laissait supposer que Raines prévoyait

Extrait de la publication

une surveillance. Quelqu'un allait probablement ôter les planches et redresser la clôture à l'endroit de la route, et peut-être même effacerait-il les traces de pneus sur la route et en travers du fossé.

Au-delà de la crête, une petite pente escarpée conduisait à un terrain boisé. Ils furent obligés de couper de nouveau à travers l'herbe haute pour y arriver, faisant surgir sur leur passage des sauterelles en bonds désordonnés, comme des feux d'artifice, qui frappaient Loomis au visage et sur les bras, provoquant chez lui des démangeaisons, mais il résista à l'envie de les écraser, éprouvant ce sentiment de dignité forcée qui s'empare de celui qui se trouve en présence d'une victime, dépossédée de toute dignité.

Il aperçut Raines, à une vingtaine de mètres de lui, qui l'attendait sous les arbres, mais Loomis aurait pu maintenant se débrouiller seul, en suivant l'odeur. Une odeur que l'on ne confond avec aucune autre dès l'instant où on l'a connue, suffisamment forte pour laisser supposer que le cadavre était encore là.

Loomis se fraya un chemin entre les arbres, mais le shérif adjoint demeura en arrière, au soleil. Loomis ne lui en voulut pas ; il éprouvait toujours le besoin de prendre sur lui, craignait toujours un peu de se ridiculiser, bien que cela ne lui fût jamais arrivé. Lorsqu'il le vit, il éprouva un frisson viscéral, comme si son corps avait tenté de lui-même de rebrousser chemin, de refuser l'obstacle comme un cheval. Mais il se pencha plus près et dit : « Salut, Warren. Alors ? »

Raines ne répondit pas, sachant que c'était simplement une façon de dire quelque chose. Il n'y avait pas de boue dans la clairière abritée par les arbres, mais on distinguait au pied de l'un d'entre eux une tache sombre, comme si quelque chose y était appuyé. Loo-

Extrait de la publication

mis jeta un coup d'œil sur ce qu'il supposait être le cadavre.

« Vous êtes sûr qu'il s'agit d'un être humain ? demanda-t-il.

— Le coroner l'a affirmé, dit Raines. Les gosses qui l'ont découvert ont cru qu'il s'agissait d'un gros chien ou d'un cerf, et ils ont appelé les urgences. Le médecin du service s'est rendu sur place et nous a appelés. Pour lui, c'était un être humain. Le coroner a déclaré qu'il ne pouvait même pas identifier le sexe tant qu'il n'aurait pas examiné le cadavre en laboratoire.

— Pas de vêtements ? D'objets personnels ?

— Pas un bouton.

— Une femme alors, très probablement.

— Probablement. »

Loomis extirpa de la poche de sa chemise ses lunettes à monture métallique, puis il s'agenouilla à côté du cadavre comme un joueur de baseball, en équilibre sur la plante des pieds, les genoux écartés, les mains entre les jambes.

Il avait l'impression de contempler une illusion d'optique, tout en s'efforçant de construire, à partir de là, une forme logique. Les membres étaient raccourcis, comme s'ils avaient été mastiqués par des animaux, mais les os n'étaient pas éparpillés comme ils auraient dû l'être si cela avait été le cas. Il vit alors que le corps était couché sur le côté, la cage thoracique en avant comme celle d'un animal. La peau avait l'apparence du cuir tanné et c'était faux également, s'il y avait longtemps que le cadavre était sous ces arbres, mais, par endroits, elle paraissait encore humide et brillait comme du cuir verni dans la pénombre. Il crut voir une plaie, puis s'aperçut que c'était le pli des fesses, écrasées contre le pelvis broyé, tandis que la graisse interne

avait coulé sur les feuilles et le sol. Cela l'aida à distinguer les membres inférieurs de la partie supérieure du corps, mais il ne voyait toujours pas la tête et se demanda si le cadavre avait été décapité. Il y avait d'autres plaies béantes où s'activaient des mouches et des scarabées, qui auraient pu être provoquées par des coups de couteau mais Loomis pensa qu'elles avaient été creusées par les insectes eux-mêmes, et peut-être agrandies par les gaz s'échappant du cadavre tandis que les bactéries, n'étant plus contrôlées par l'oxygène, avaient commencé à transformer leur hôte en excréments.

Il se redressa sur ses pieds et ôta ses lunettes.

Pourquoi le coroner ne l'avait-il pas emporté ?

Raines cligna des yeux en direction du cadavre puis il se frotta les paupières comme s'il sortait à l'instant de son lit. Il avait dû rester debout presque toute la nuit, se dit Loomis.

« Je vais monter la garde, ce soir, dit le shérif. On verra s'il revient, comme les autres fois. Le corps ne peut pas être dans un pire état, même après une nuit de plus.

— Non, sans doute.

— Le coroner a emporté la mâchoire, ajouta Raines. Pour essayer de relever un indice sur les dents. J'ai appelé cet anthropologue du Kansas, au cas où on en aurait besoin. »

Loomis regarda de nouveau le corps. Voilà pourquoi il n'avait pas pu jusqu'ici localiser la tête. Il distinguait à présent la tache noire et grasse de ce qui avait dû être les cheveux, et la bosse superficielle du crâne, qu'il avait d'abord prise pour une épaule, enfoncée dans la masse du corps. Il contempla un moment celui-ci sans mot dire, comme il l'aurait fait d'une œuvre d'art d'une infinie complexité.

Extrait de la publication

« Elle est morte depuis longtemps, dit-il enfin. Pourquoi pensez-vous qu'il va revenir ?

— Le cadavre a été déplacé au moins une fois.

— Des animaux, peut-être. Les extrémités des os ont l'air d'avoir été rongées.

— Je ne parle pas seulement de la clairière, ici. Il a dû séjourner dans un endroit sec.

— C'est possible. Est-ce que le coroner a trouvé des indices ?

— De la poussière et quelque chose qui pourrait ressembler à des poils.

— Est-ce qu'il a évoqué la cause de la mort ?

— Les vertèbres sont touchées, juste au-dessous du crâne. Il pourrait s'agir d'une strangulation. »

Les deux hommes demeurèrent un instant silencieux. Loomis feuilleta mentalement ses vieilles fiches, surpris de les trouver encore là, nettes et claires : Marty Madsen, Sarah Mosteller, Terry Fillmore, Jeannie Courter. Il n'avait pas pensé, du moins consciemment, à une seule d'entre elles depuis des mois, et elles n'avaient pourtant jamais été absentes de son esprit, en un sens, Jeannie, en particulier, que l'on avait retrouvée dans un état pire que toutes les autres, pire même que celle-là. Il se souvint avoir alors pensé, en voyant pour la première fois le cadavre Courter : Cette fois-ci, tu as été trop loin, c'était inutile.

« De qui s'agit-il, à votre avis ? » demanda Raines.

Loomis mordit sa lèvre inférieure, et consulta mentalement d'autres fiches.

« Si je devais émettre une hypothèse, laissa-t-il enfin tomber, je dirais que c'est Karen Munoz. Elle a disparu depuis assez longtemps pour être aujourd'hui dans cet état.

— L'étudiante inscrite à l'université ?

Extrait de la publication

— Oui. »

Que ce soit elle ou pas, il savait qu'il passerait voir une famille en fin de journée, et qu'il leur annoncerait ce qu'ils ne voulaient pas entendre.

« C'est vraiment moche », dit Raines.

Loomis acquiesça d'un signe de tête. Il n'y avait pas grand-chose à ajouter.

« Si vous avez terminé, ici, ajouta Raines, je vous montrerai le reste. »

Un sentier, à peine visible coupant à travers les arbres, disparaissait au pied d'une ravine boueuse et glissante et réapparaissait un peu plus loin, de l'autre côté. Précédant Loomis, Raines descendit prudemment dans le fossé en cherchant des endroits secs, puis d'un petit saut il gagna l'autre côté et s'immobilisa à mi-pente, un genou légèrement incliné, attendant Loomis.

« C'est ici », dit-il.

Un morceau de tissu raide et jaune, aplati par les pluies, gisait sur le bord du fossé, au milieu des mauvaises herbes et des chardons. En équilibre sur le bord du fossé, Loomis chercha de nouveau ses lunettes. Même lorsqu'il les eut mises, il n'aurait pas su dire s'il voyait réellement les rayures aux couleurs passées, rouges et bleues, bordant la bande élastique, ou si c'était le fruit de son imagination.

« Un caleçon d'homme, fit remarquer inutilement Raines. L'étiquette est partie au lavage.

— Ce doit être un Sears, de taille moyenne, dit Loomis.

— Sans doute. Les fleurs sont là. Des lis, probablement. »

Celui qui n'aurait pas su ce qu'il cherchait eût été incapable de les localiser : quelques fragments de fleurs brisées, de couleur jaune, dont les tiges brunes, apla-

Extrait de la publication

ties, se fondaient presque dans la terre, et disposées en cercle, ou peut-être comme les pointes d'une grossière étoile à cinq branches. Loomis savait très bien qu'aucune photographie ne dévoilerait jamais ce qu'ils voyaient Raines et lui, quelque chose qui ressemblait à un visage à la fois familier et inconnu. Son sang battait dans ses oreilles, peut-être était-ce d'avoir escaladé la pente du fossé.

« Cinq, dit-il, sans avoir vraiment besoin de les compter.

— Oui, répliqua Raines. Il tient ses comptes.

— Nous aussi.

— Absolument », fit Raines.

En équilibre instable en haut du fossé, Loomis ressentit soudain une bouffée de quelque chose qui ressemblait à de l'énergie. À moins que ce ne fût de la joie ? Il écarta cette idée qui lui déplaisait. Mais il se rappelait tout d'un coup la texture, les sensations, et même l'odeur de sa façon de vivre il y a six ans, comme s'il ne s'était rien passé depuis. En même temps que lui revenait, incongrue mais inévitable en raison de son lien avec cette époque, la pensée d'Edie qui, comme l'Étrangleur, n'était jamais très éloignée de son esprit, à qui il n'avait jamais tout à fait renoncé en dépit des années écoulées et de l'absence de tout encouragement de sa part.

Il fronça les sourcils, se demandant s'il était le jouet d'une illusion et s'il s'agissait d'un imitateur. Il y avait toujours eu d'autres personnes qui étaient au courant des fleurs et du caleçon, et leur nombre avait augmenté au fil des années — les types du labo, leurs femmes, les amies et les relations de leurs femmes ; il hocha de nouveau la tête en se disant qu'il était inutile d'en parler à Raines. Ce n'était pas un imitateur ; Loomis en était absolument convaincu. C'était bien lui.

« Si vous montez une planque, je veux en être », dit-il à Raines.

Il était à peine de retour dans son bureau que le téléphone sonna et il s'attendait presque à entendre la voix douce et dénuée de reproche de George Munoz lui demandant : Est-ce que vous avez retrouvé ma fille ? Mais c'était Fred Cubbage, le rédacteur en chef du *Mid-American*.

« Vous avez un corps, à ce qu'il paraît ? dit-il.

— Vous ne croyez pas qu'il serait plus intéressant de demander si on a une âme ? demanda Loomis.

— Très drôle. Alors ? Ce cadavre ?

— Pour autant que je sache, avança prudemment Loomis, nos locaux n'abritent aucun cadavre dont vous ne connaissiez déjà l'existence.

— On nous a dit que c'était en dehors de la ville.

— Dans ce cas, vous feriez mieux de contacter le bureau du shérif. Je peux vous donner son numéro.

— Merci. Je l'ai. Il paraît que vous allez leur donner un coup de main, cette fois-ci ?

— Ah oui ? Où est-ce que vous avez bien pu pêcher cette information ?

— Écoutez-moi, L.J. Je ne cherche pas à vous tirer les vers du nez. Sinon j'aurais envoyé un journaliste.

— Alors ?

— Eh bien... » Cubbage hésita un instant, comme s'il ne tenait pas à s'expliquer, puis il poursuivit : « J'ai une proposition à vous faire, L.J., je vais être franc avec vous. On a entendu dire qu'il s'agissait de nouveau de l'Étrangleur, et nous voulons être les premiers à couvrir l'affaire, cette fois-ci.

— Ça veut dire quoi, au juste ?

— Que nous allons mettre sur le coup quelqu'un qui suivra l'enquête et tous vos mouvements. Mais il n'écrira pas une ligne avant la fin de toute cette affaire. O.K. ? Stosh se chargerait des affaires courantes de justice, comme d'habitude. »

Cubbage attendit que Loomis eût digéré ses paroles.

« Vous prétendez me coller un journaliste que j'aurai tous les jours sur les bras, comme si c'était mon associé, dit enfin Loomis.

— Exactement. Vous avez tout compris.

— Je ne veux pas être désagréable, Fred, mais je ne crois pas que vous ayez au journal quelqu'un que je pourrais supporter d'avoir tout le temps dans mes pattes.

— Que diriez-vous de Mickey Goodwin... ?

— J'espère bien que vous blaguez.

— Franchement, il n'est pas si mal que ça, il gagne à être connu. »

Cubbage hésita, et comme Loomis ne répondait pas, il ajouta avec mauvaise grâce : « Je pense qu'on pourrait détacher Stosh pendant quelque temps. »

Cette hypothèse rendait l'affaire beaucoup plus sympathique, Loomis fut quelque peu surpris de le constater. Il rit de lui-même, avec une ironie désabusée.

« Écoutez-moi, dit-il, peu importe celui ou celle que vous choisirez, de toute façon, je ne pense pas que le chef sera d'accord.

— En fait, on a déjà réglé le problème ensemble. Mon patron a parlé au vôtre et la balle est désormais dans votre camp. »

Loomis répondit par un grognement. Stanwix, le chef de la police, et Franklin Rule, le patron du *Mid-American*, étaient tous deux membres d'une élite locale dont le pouvoir dépassait celui de leurs organismes.

Extrait de la publication

Lorsque des décisions étaient prises à ce niveau-là, on ne savait jamais très exactement quels étaient les véritables enjeux. Dans le cas présent, peut-être s'agissait-il de contrebalancer la mauvaise publicité que le chef avait récoltée lorsqu'on avait découvert que Mrs. Stanwix conduisait une Lincoln Continental, confisquée à un trafiquant de drogue. Quoi qu'il en soit, Cubbage et lui devraient s'incliner l'un comme l'autre. Vu sous cet angle, le choix du journaliste et la version finale par lui des faits avaient leur importance, au-delà de ses préférences personnelles quant au partenaire.

« Pourquoi pas Haun ? demanda-t-il après un instant de réflexion.

— Sam Haun ?

— Oui. Il a couvert l'affaire, autrefois. Il connaît les dossiers. Loomis s'interrompit, réalisant qu'il venait de confirmer qu'il s'agissait de l'Étrangleur. Il fallait bien faire confiance à Cubbage sur ce point-là. Il a fait du bon boulot, de toute façon, ajouta Loomis, et je m'entends bien avec lui.

— Oui, bien sûr, mais il n'est plus dans le coup. Il est *permanencier* aujourd'hui.

— En quoi ça consiste ?

— Oh... il reste ici très tard et règle tout ce qui se présente, après le départ des autres. S'il s'agit d'une information importante et qu'il ait le temps, il fait le papier. Sinon, le plus souvent, ce sont les dernières nécrologies et la météo, les incendies et les fusillades.

— C'est ça, le boulot de Sam Haun, aujourd'hui ? Il a été rétrogradé ?

— Mais non ! C'est lui qui l'a demandé. Vous savez bien que sa femme et sa fille ont été tuées...

— Oui. » Loomis se souvint que quelqu'un avait brûlé un feu rouge non loin de l'université. Il pleuvait,

Extrait de la publication

d'après son souvenir. La voiture des Haun avait été heurtée sur le flanc et traînée dans le croisement avant de s'écraser contre le mur d'un Quick Trip.

« De toute façon, il est actuellement en congé. Pour quatre semaines.

— Dommage. C'est lui que j'aurais demandé. Stanwix a bien dit que c'était à moi de décider, non ? »

Cubbage grommela avant de répondre qu'il verrait ce qu'il pourrait faire. Après avoir raccroché, Loomis se renversa dans son fauteuil pivotant, en pensant à Stosh Babicki et à sa réaction, un peu plus tôt, à l'idée de travailler avec elle. Elle avait au moins quinze ans de moins que lui. Ce n'était pas ce qu'il aurait pu appeler une beauté et néanmoins elle avait quelque chose. Les types de la salle de rédaction l'aimaient bien, et c'était l'une des raisons pour laquelle elle faisait bien son boulot. Il ne s'agissait pas simplement du rapport habituel de séduction entre un homme et une femme : ils la trouvaient vraiment sympathique. Et la réciproque était vraie. Mais il ne voulait pas travailler en collaboration trop étroite avec elle, pas sur cette affaire.

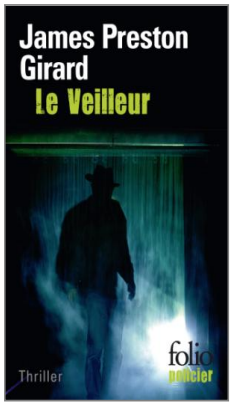
Il y a vraiment trop longtemps que tu n'as pas couché avec une fille : il entendit la voix de Reyes, son premier associé, c'est exactement ce qu'il lui avait dit. Tu as probablement raison, répondit Loomis en silence. Reyes avait presque toujours eu raison. Il lui aurait dit qu'un homme a de temps en temps besoin de cette détente physique sans se compliquer pour autant la vie. Mais Loomis n'avait jamais su comment s'y prendre, c'était là le problème. Il avait rencontré Edie au lycée, ils s'étaient mariés lorsqu'il était à l'université, en attendant son service militaire. Lorsqu'il s'était retrouvé de nouveau seul, il était trop vieux pour

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

LE VEILLEUR, 1997. Folio Policier n° 695

Extrait de la publication



Le Veilleur
James Preston Girard

Cette édition électronique du livre
Le Veilleur de James Preston Girard
a été réalisée le 19 avril 2013
par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070448876 - Numéro d'édition : 244688).
Code Sodis : N53187 - ISBN : 9782072474118
Numéro d'édition : 244690.

Extrait de la publication